

Chapitre 11 : Au-delà du Voile

Par Shalambarzak

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

« A mockery of reason, both natural and mental ! The veil has opened ! And we should not see beyond ! We... We weren't meant to... Never... Ever... Meant to ! Oh, give us the blessing of ignorance, the happiness of oblivion... Innocence can only be tainted, never returned ! »

- Maximilian Roivas, Eternal Darkness (Xe'l'lotath'guardian's autopsy)

Et dans la langue de Molière :

« Une insulte à la raison, tant sur le plan naturel que mental ! Le voile s'est ouvert ! Et nous ne devons pas regarder au-delà ! Nous... Nous n'étions pas censés le faire... Jamais... Jamais... Censés le faire ! Oh, donnez-nous la bénédiction de l'ignorance, le bonheur de l'oubli... L'innocence peut être seulement souillée, jamais restaurée ! »

Il faisait froid, ici. Ou plutôt, non- il y avait une absence complète de chaleur, ce qui n'était pas totalement la même chose. Ainsi que pour la lumière. Rajoutez également sur la liste la sensation de pesanteur. Oh, et les odeurs. Le toucher également, n'y comptez pas. En fait, il serait plus rapide de dire ce qu'on pouvait ressentir là-dedans plutôt que de dresser la liste de ce qui y manquait. Cela atteignait quelque chose de plus intime dans l'être que la chair et ses sens limités... Quelque chose de beaucoup plus profond. L'esprit ? L'âme ? Le kâ ? Nommez cela selon vos croyances.

L'humain, ou plutôt la silhouette éthérée qui fut un être humain, était totalement perdue dans cette noirceur. Cette impression de vide était plus intense et plus troublante qu'un réel froid mordant, qu'une douleur sensitive. Oui, le Vide emplissait toute l'atmosphère. Où qu'il puisse regarder. De toute manière, il ne pouvait pas vraiment regarder. Qu'il « bouge » dans un sens ou dans un autre, c'était toujours cette même chape noire sans consistance.

De consistance, il n'en avait pas non plus, de toute façon. Il ne savait pas trop ce qu'il faisait là. Sa mémoire était aussi vide que le reste, ici. Ou presque.

Il n'avait aucune notion du temps, tout simplement parce qu'il n'avait aucun repère pour cela. Il avançait sans se mouvoir d'un iota. Le monde était soudainement devenu très bizarre.

Soudainement ? Quand cela ? Il ne savait plus trop. Se poser des questions était fatigant, parce qu'il n'avait aucun moyen d'y répondre. Il n'y avait pourtant strictement rien d'autre à faire ici que penser. Il non-hurlait de toute ses cordes vocales spectrales sans que cela affecte qui que ce soit, pour peu qu'il ne fut pas seul ici. Un non-hurlerment avait, en somme, peu de chance d'affecter les oreilles de qui que ce soit. A moins de bénéficier de non-oreilles, et encore, même dans ce cas, je ne suis pas sûr de la théorie.

Était-ce cela, l'Enfer ? Pourtant non, il en revenait. Un cercle spécial pour les plus maléfiques

hommes ? A quoi bon ? Il ne pouvait pas avoir été si mauvais que ça. Il ne savait pas trop. Cela dura- ou ne dura pas, impossible à déterminer. Quelque chose finit par se produire, sans pouvoir parler d'un moment t de son arrivée et d'un moment t' de cet événement. Il éprouva une certaine joie à la vue de cette boule lumineuse surgie du néant. La joie elle-même était devenue bizarre. Les émotions sont créées par les hormones pour la plupart, ou plutôt, les hormones sont les messagères physiologiques d'émotions psychiques. Et sans ce support chimique, éprouver des émotions offrait une toute nouvelle perspective, comme si on vous libérait enfin d'une camisole invisible que vous ne pouviez retirer ou même atteindre. Ce n'était pas si déplaisant.

La sphère lumineuse virevolta dans les ténèbres sans fin. Il comprit à quelque signe qu'elle voulait qu'il la suive, et il n'avait pas d'autre intention. Il lui emboîta le pas, ou le vol. Le scintillement émit par la chose révélait de nouveaux horizons. Au fur et à mesure qu'il se déplaçait dans son sillage, une sorte de pont constitué de cette noirceur faite matière se dessinait. Il surplombait les abysses et donnait une agréable impression de profondeur et de pouvoir se diriger dans un espace à trois dimensions. Bientôt, il arriva au bout de ce viatique et s'enfonça dans une sorte de grande caverne qui aurait pu figurer comme illustration du Tartare (pas le fromage, notez bien). Avec une forte impression... D'inachevé. Il manquait des morceaux de plafond, qui ne laissaient filtrer aucune lumière. Il y avait des ruines incomplètes, des fissures qui se finissaient sans logique en plein terrain stable, des fonds de sol vides de couleur, des vacuités dans l'espace même. Étaient absents des pans de murs entiers, et parfois même des espaces entre le sol et le plafond où il n'y avait rien, même pas du vide, c'est dire.

Un panneau en bois de cyprès le renseigna bientôt sur cet état de fait insolite :

« Bienvenue dans les Lymbes. Nous informons notre aimable clientèle à venir que le centre de gestion des flux métempysychotiques et de transit des âmes est en travaux pour une durée indéterminée. La décision de création de cette nouvelle section étant toute récente, NOUS PRIONS NOS CLIENTS DE SE MONTRER COMPRÉHENSIFS ET DE BIEN VOULOIR NOUS PARDONNER CES DÉSAGRÉMENTS. NOTRE MAIN d'œuvre travaille de son mieux pour finir au plus vite votre au-delà. Pour toute demande, veuillez vous adresser au bureau administratif temporaire. »

- le Régisseur.

Il fit une pause. Il ne pouvait pas dire exactement pourquoi, mais il avait un certain sentiment de déception. Il n'avait pas vraiment imaginé l'au-delà ainsi. Comment dire ? Il voyait l'après-vie... Ben, comme achevée, déjà. C'était sensé être là depuis que l'homme avait reçu l'illumination divine, depuis que il ne savait plus quel personnage biblique avait fait un pacte avec le Seigneur. Bref, un sacré bail. Et puis, ça ne semblait pas assez chaud pour être l'enfer, ni assez reluisant bien sûr pour être le paradis. Qu'est-ce que c'était alors ? Le Purgatoire ? On aurait dit que c'était plutôt situé dans les entrailles de la terre, et il pensait que le purgatoire, phase de transit pour savoir si on allait vous caser avec les anges pour manger du riz au lait et jouer de la harpe, ou bien rôtir dans un chaudron avec milles tourments, ne serait point là. Il ne pouvait être sûr que ce qu'il voyait par ses yeux fantômes était réel.

En continuant de suivre la sphère impatiente, il vit effectivement des ouvriers en train de déballer des caisses de matériel, de transporter des pans de murs qu'ils «collaient» pour remplir le vide, de prendre des rouleaux de sol pour les déposer sur le 'plancher'. Enfin, appeler ça des ouvriers, c'était aller un peu vite en besogne. Il y avait des squelettes aux

orbites ricanantes, des êtres humanoïdes nus, sans sexe, sans visage, sans poils, et des créatures mécaniques qui cliquetaient en avançant. Rien de très joyeux, et il entamait une bien mauvaise pensée, ce centre de gestion métemmachin avait tout l'air d'être une arnaque organisée par le grand Cornu en personne. Il se demandait s'il ne ferait pas mieux d'aller ailleurs plutôt que de partir risquer son âme là-dedans.

Pour aller où ? Derrière, il n'y avait que les ténèbres éternelles et sans saveur. Comme il hésitait encore, la sphère fit un retour en arrière et tournoya autour de lui pour l'exhorter à ne pas s'arrêter en chemin. Ce tour lui coupa, par quelque moyen, une partie de sa peur. Il mit de côté ces ouvriers qui utilisaient également des sortes de pistolet à peinture pour constituer le sol, ou libéraient des boules multicolores depuis de drôles de boîtes heptagonales, les boules devenant piliers, stalactites, décoration. Il entra maintenant dans une zone qui paraissait achevée. Il y avait bien une petite baraque contre ce mur, toute de marbre noir veiné de motifs en argent. Sans être glauque, cela ne donnait pas envie de s'y pointer. Il n'avait pas le choix : la sphère virevoltait pour lui indiquer qu'il était arrivé au bout de sa peine.

Avec précaution, il flotta jusqu'à ce petit sanctuaire, se posant devant un guichet de bois sombre sans aucune éraflure. Une petite sonnette était déposée dessus, pareille à celles des hôtels, à la différence près qu'elle était constituée de platine. Un peu trop cher, même pour un hôtel très luxueux. Au-delà du guichet, il ne voyait rien. Une autre bulle de ténèbres ? Il y entendait pourtant du bruit, des frottements de papier, des objets qu'on rangeait, et quelques marmottages dans une langue inconnue.

Ne voyant pas d'action plus évidente à faire, il avança une main spectrale incertaine sur la sonnette, qui émit une petite sonnerie non sans rappeler le début de la marche funèbre de Chopin. Immédiatement après, deux torchères s'illuminèrent de flammes violettes dans la baraque, révélant une silhouette inattendue.

Vêtue d'une robe de magistrat ancestrale qui ne laissait pas voir ses pieds, blanche et noire, des gants noirs protégeaient des mains que nul œil de mortel n'avait contemplées. Une collerette pourpre garnissait la base de son cou, et sa tête était coiffée du chapeau judiciaire à voilettes orné de la cocarde violette. Son visage n'était pas visible, ou plutôt consistait en un masque moitié or et moitié argent, aux expressions changeantes, qui était de base similaire à ceux des tragédiens antiques de votre Grèce. Il avait la capacité unique de se distordre de façon plus diversifiée que la chair humaine ne pourrait jamais le faire, ponctuant son visage d'une infinie variété de mimiques, de sourires et de regards.

Les yeux du masque s'étrécirent en remarquant qu'il ne s'agissait pas d'un des constructeurs qui venait encore se plaindre pour avoir des jours de congé supplémentaires ou d'autres vétilles dans ce genre.

«Heu...» commença l'âme, ignorante de ce qu'il fallait dire quand on se retrouve en face d'une telle... Chose.

Il n'y avait pas de mal. Elle était complètement déboussolée, ni ange, ni démon, ni arbitre, juste cet être étrange. Il avait toujours su que les prêtres baratinaient un peu dans leurs prêches, leurs sermons et leurs messes, mais eux-mêmes ne devaient pas savoir qu'il n'y avait rien après la mort, jusqu'à ce que lui vienne. Ou alors il y avait quelque chose avant, et...

«Oh ! Qu'avons-nous là ? Si ce n'est pas notre premier client. Je vous avouerai sans détour ni ambages que je ne vous attendais pas si tôt. Évidemment, je suppose que vous n'avez pas précisément choisi le même de votre mort. C'est quelque chose qui répugne assez les êtres humains, en vérité, à moins d'être au bord du désespoir, ou bien de vouloir donner du panache à leur existence en mourant dans une belle occasion. Mourir en héros, la belle chose... Ou bien

de mettre fin à une vie douloureuse, et il y a de quoi vouloir se suicider, ici, hé ?»

Il ne répondit rien. La voix n'était ni froide ni chaleureuse, et cette absence de tonalité particulière était plus embarrassante qu'autre chose. Il avait espéré tout du moins avoir droit à quelque chose de spécial, quelques effets spéciaux, du solennel, du 'vous voici arrivé à votre dernière demeure'. Quoi que non, se corrigea-t-il en regardant de nouveau alentour : il ne voudrait pas de ça comme dernière demeure pour toutes les femmes du monde.

Femmes dont il ne pourrait guère profiter tant qu'il aurait moins de consistance qu'une crêpe Suzette asthmatique.

« On a perdu sa langue ? fit l'être inconnu, son masque se modifiant en une parodie approximative d'expression pleine de compassion. Je comprends que vous soyez quelque peu désappointé, cher client. Vous devez être clairement déçu de ce dans quoi vous êtes tombé.

- Ben, pour être franc, oui, avoua sans concessions l'âme. J'imaginais ça plus clinquant, et, comment dire, fini. Resplendissant. Avec de la musique divine, quelque chose qui me fasse bien comprendre que le grand moment est venu, en somme. Que ça y est, j'y suis, j'ai mangé les pissenlits par les racines et c'est le moment de me mettre en règle avec mon créateur. »

Le visage-masque composa une expression compréhensive.

« Bien sûr. Des anges qui claironnent, de dégoûtants petits séraphins aux fesses joufflues qui volettent dans un air qui embaume la sainteté, des nuages plus doux que la soie d'été.

Malheureusement, vous voyez que ce n'est pas le cas. J'ignore si c'était ainsi avant ma venue... Cela m'étonnerait.

- Avant votre venue ? reprit l'autre, intéressé d'avoir une réponse potentielle à ses interrogations.

- Si fait. Quel capharnaüm, votre planète, si vous me passez l'expression ! On dirait bien que vous avez fait une petite erreur de calcul. D'ailleurs, je suis étonné, il y aurait du avoir tellement plus d'âmes que cela à attendre après avoir trouvé le chemin... Bha, je suis satisfait ainsi. Le flot métempysychotique devrait être bien moindre que depuis mon district d'attachement.

- District d'attachement ?

- Mais oui, confirma-t-il comme s'il s'agissait d'une évidence. Vous ne pensez tout de même pas que j'appartiens à l'une quelconque de vos mythologies ou croyances. Le ciel est vide, mon bon ami, les souterrains aussi. Vos dieux ont tous pris la fille de l'air en laissant la clé sous le paillason en partant. C'est pour ça que je suis là. Un nouveau dieu est arrivé dans votre microcosme, et comme il est forcément un peu nouveau dans le métier, il avait besoin de quelqu'un pour s'occuper de la régulation du flux des âmes. J'ai entendu son appel muet et inconscient, et comme j'avais besoin de changement, je suis venu ici en tant que vacataire.

Dès que j'aurai trouvé un candidat à former à mon poste, je-

- Excusez-moi de vous interrompre, mais je vous suis pas bien, là. Vous venez d'un autre monde ? Vous cherchez quelqu'un pour faire un boulot, mais quel boulot ?»

Le métal se fondit en un air pincé qui n'avait rien de plaisant. L'âme espéra qu'elle n'allait pas écopier d'une punition. L'autre ne supportait apparemment pas d'être interrompu.

« Vous êtes tellement anthropocentriste ! Géocentriste aussi... Aussi, alors que vous arriviez à grand-peine à monter un projet pour explorer votre satellite, comment auriez-vous eu la conviction que vous n'êtes pas seuls dans le Multivers ? Vous ne l'êtes pas, je peux vous l'assurer, et j'en suis la preuve formelle. Vous ne souffrez pas d'hallucinations, vous ne rêvez pas, vous êtes bien mort, et je suis là pour m'occuper de votre cas- ainsi que de tous les autres qui viendront à mourir dans le futur jusqu'à ce que j'ai terminé ma mission ici ou que je m'ennuie trop. Vous savez, lorsque vous avez plus de deux millions d'âmes à réguler chaque

jour, même avec le don d'ubiquité et le multi-phasage, l'éternité devient longue et laborieuse. Mon boulot, comme vous dites, est de vous guider sur un nouveau sentier. Je suis le gardien et le Régisseur des Lymbes, temporairement pour celles-ci en construction. Si vous avez d'autres questions, je vous prierai de bien vouloir les poser maintenant avant que nous ne passions à la procédure. Je dispose d'un temps réglementaire limité, et il me reste encore beaucoup à faire pour rendre ces Lymbes opérationnelles à temps. »

L'âme parut interloquée. Si d'autres réponses rendaient la chose encore plus obscures, elle n'était pas certaine d'en vouloir davantage. Enfin quand même, c'était le grand moment. Elle n'aurait peut-être plus jamais l'occasion de satisfaire sa curiosité.

« Euh... C'est quoi, ce que vous appelez 'réguler les âmes' ?

- Vous allez le savoir sous très peu. Autre question ?

- Ben, j'aimerais savoir quand même ce que vous allez faire. Vous allez me passer en jugement en faisant la revue de toutes mes actions, puis me jeter là-haut ou me laisser ici en fonction du bilan ? »

Nekroïous- car tel était le nom du Régisseur, produisit un rire- ou ce qui y ressemblait.

« Non, non, pas du tout. Les gens se font beaucoup d'illusions là-dessus et croient à tous les balivernes qu'on leur raconte pour les rassurer et manipuler leur vie. Peu importe ce que vous faites durant votre vie, cher nouveau client. Monstre ou homme pétri de bonnes intentions, vous finissez, tous, un jour, par mourir. Et dans la mort, il y a quelque chose que vous obtenez que bien des idéalistes de votre Terre (s'ils étaient encore en état d'idéaliser) aimeraient conquérir : l'égalité et l'impartialité. Il y a certains cas spéciaux qui font l'objet d'un traitement particulier, mais vous n'êtes pas sur cette liste.

Pendant que j'y pense- vous n'êtes pas obligé de procéder tout de suite à votre passation.

- Quoi ? s'exclama l'âme. Je peux décider du dernier moment, comme ça ?

- Si fait. Toutefois...»

Nekroïous sortit un gros livre d'un repli improbable de sa tenue austère, et le posa fermement sur le comptoir. Il était rouge et noir, et de reliures à l'apparence vieilles- mais même au moment de sa création, ce tome était déjà poussiéreux, et ses pages déjà jaunies sans que le temps ai exercé son action sur elles. Il exhiba ensuite une petite clé en os qu'il utilisa pour déverrouiller la serrure de l'ouvrage, et l'ouvrit avec une précision surnaturelle à la page qu'il désirait. Le premier 'client' de ce drôle d'endroit entraperçut le titre qu'il ne comprit pas : 'De *mortis juris*'.

« Ceci est le Code des Lymbes, expliqua-t-il. Ses règles seront appliquées ici, il a été entériné par le Haut Sommet Juridique d'Approbation des Législations d'Outre-Mort et primé en tant qu'exemple à suivre. Le cas de mon intervention sur un autre secteur, bien qu'exceptionnelle, était d'ailleurs prévu dedans, sinon je ne serai pas ici. Sachez que je suis très respectueux de la loi. Première partie « Des dispositions générales aux Lymbes », Titre Troisième « Du droit des âmes », section cinquième « Des requêtes accessibles aux morts en transit ». Je vais maintenant vous donner lecture de l'article dixième.

" Une fois l'accueil de l'âme entrante effectué et les formalités nécessaires à son passage remplies, comprenant les informations obligatoires et le renseignement sur toute question pertinente qu'elle poserait, il est possible à l'âme de différer la phase terminale de son admission aux Lymbes et nommée "passation".

Pour ce faire, conformément aux articles trois, quatre et cinq du présent code, il faut que la mort de l'enveloppe charnelle du client ne fasse l'objet d'aucun équivoque et qu'elle soit validée selon

les règles en vigueur.

Si ces conditions sont respectées, l'âme peut alors formuler une requête visant à demeurer dans les Lymbes jusqu'à concurrence d'un siècle standard, après quoi elle devra effectuer sa passation. Cette durée peut être allongée ou raccourcie selon diverses raisons dont le Régisseur sera seul juge.

Les possibilités offertes aux âmes restant dans les lymbes dans la partie libre de celles-ci sont définies dans la quatrième titre du présent Code.

Le Régisseur peut décider, après consultation du cahier des morts de ladite âme demanderesse pour un différend de passation, de lui refuser cette requête et de procéder immédiatement à la passation. Cette décision est à la discrétion du Régisseur et ne peut souffrir d'aucune contestation si la partie demanderesse n'est constituée que d'une seule personne."

Nekroïous referma l'imposant volume juridique d'un claquement sec qui fit frissonner l'âme.

" A vous de choisir, donc.

- Il n'y a rien d'autre que je puisse faire ? demanda timidement le client. C'est que, voyez, ce n'est pas pour vous froisser, mais je vois mal ce que je pourrai bricoler d'intéressant dans le coin. En même temps, je suis curieux de savoir ce que c'est, cette passation dont vous parlez là... Et puis peut-être que...

- Je suis au regret de vous dire que vous ne pourrez l'apprendre que lorsque vous la subirez, monsieur. Quant au programme des activités dans les Lymbes, il est encore à dresser, effectivement, je doute que vous en soyez subjugué. Et je suis désolé également de ne pas pouvoir vous prendre comme assistant.

- Comment vous avez su ? s'exclama le défunt.

- Vous le pensiez si fort que cela a fait écho dans ma tête. Maintenant, j'aimerais que vous fassiez votre choix...

- Vous aviez bien dit que j'étais le premier, hé ?

- Oui. Et je n'aime pas me répéter.

- Vous pourriez me faire une fleur, non ? Allez.

- Je vous trouve bien hardi par rapport à tout à l'heure... Soit. Je vais vous montrer quelque chose que nul mortel avant vous n'a jamais contemplé. Nul mortel de cette planète, en tout cas. Cela reste très rare. Je vais ouvrir pour vous votre cahier des morts."

L'avatar claqua des doigts, et un cahier noir à l'aspect usagé apparut prestement sur le guichet. L'âme y vit son nom en lettres gothiques argentées : JOSH WILROE. Il questionna du regard s'il pouvait l'ouvrir, et Nekroïous hocha la tête.

Ses doigts sans consistance arrivaient à tourner les pages. Sur la première, il y avait son état civil en entier. Puis à intervalles réguliers, le carnet retraçait des moments de sa vie datés de façon précise. Le seul point commun entre ces événements était une certaine propension à avoir une issue fatale, celle-ci étant exprimée en pourcentages selon leur dangerosité. Il n'y avait donc pas de réel destin ? On jouait juste aux dés toute sa vie durant, jusqu'à ce qu'on choppe un mauvais lancer ? La chose le laissait pantois, encore plus quand il vit que ce sale pleurnichard de Peter avait failli se laisser aller au meurtre sur sa personne. Tout ça parce qu'il était allé s'occuper de sa gonzesse qui avait mieux été entre ses mains qu'avec les siennes...

Il parcourut le cahier, effaré de voir qu'il avait risqué la mort autant de fois, même s'il ne s'agissait pour certaines occasions que de chances inférieures à dix pour cents. Les pourcentages, en général, augmentaient significativement depuis l'Infestation. Au fur et à mesure qu'il en prenait note, la mémoire lui revenait. Il lui fallut encore ce paragraphe pour être

bien rafraîchi :

Cinq mars 1970

Se fera émasculer dans la nuit par une personne aux noms multiples. L'anesthésie l'empêchera de se rendre compte immédiatement du forfait. L'auteur du crime prendra soin de limiter toute perte de sang fatale, sans opérer chirurgicalement (compétences, moyens et envie insuffisants). Le risque d'une infection est toujours présent.

Chances de décès : 30%

Le salopard ! Personnes aux noms multiples, tu parles. Il était certain qu'il s'agissait de ce taré de professeur qui lui avait fait son affaire pour le compte de la mioche, et qui avait failli le laisser crever sous les coups de celle-là. Plus de doute après la dernière scène de sa vie :

Lors de l'attaque surprise de Camp Darwin, se retrouvera pris au piège avec les zombies, après que ses camarades se soient illustrés dans la bravoure en le laissant seul à son sort. La mort aurait été certaine dès ce moment-là si Ash Twilight et Pauline Harris n'étaient intervenus. Autre occurrence de mort certaine évitée par l'intervention de l'homme susnommé.

Après une lutte acharnée contre un zombie, il parviendra presque à rattraper ses sauveurs. Il sera abattu par un être de nature inconnue. Les cervicales seront brisées sur le coup, non sans rappeler le bruit de corn-flakes se faisant arroser par du lait frais.

Chances de décès : 100%

" Ah, c'était donc ça, fit-il, un peu dépité de voir qu'il aurait presque pu s'en sortir après cette épreuve.

- Hé oui, hé oui, confirma distraitemment le Régisseur. Pouvons-nous passer à la suite ? Sans vouloir vous bousculer. Cela ne se presse pas encore au portillon, toutefois...

- Dites, désolé de vous déranger encore un peu, on n'est pas censé pouvoir connaître tous les mystères après la mort ? J'aimerais fichtrement savoir ce qu'est le bestiau qui m'a tordu le cou, et puis aussi ce qui va arriver à cette ordure d'Ash Twilight. Et déjà qui il est, d'où il vient, ce phraseur..."

Le masque de son hôte donna tous les signes d'un amusement dédaigneux doublé d'une perte de patience en progression rapide.

" Encore une fable pour vous rendre plus douce l'échéance terminale. C'est hilarant, tout ce que viennent à inventer les mortels pour croire la vérité qu'ils préfèrent, s'y tenir pour se rassurer, chasser la peur de la mort. Il y en a même qui essayent de la conjurer totalement, c'est un peu navrant de voir autant de volonté pour combattre ce qui ne peut être vaincu. Sauf pour des cas spéciaux à mon instar, bien entendu. Il serait problématique que celui qui se charge du passage des morts puisse lui-même en souffrir. Bref, vous n'aurez accès à aucune information de ce genre, monsieur Wilroe. La mort est bien moins mystique qu'il n'y paraît, comme vous pouvez maintenant vous en rendre compte. Je suis plus que blasé de ce genre d'étonnements. Soyez déjà heureux d'avoir pu regarder votre cahier, et-

- Attendez ! s'écria Josh. Vous pouvez au moins me dire si après, cette passation chose... Je vais récupérer mon braquemart ?"

Nekroïous regretta qu'on ne puisse pas tuer une deuxième fois quelqu'un de déjà mort. L'âme était totalement immortelle. Elle pouvait être affaiblie considérablement, emprisonnée, bannie, mais pas tuée. Et celui-là ne méritait pas d'être enfermé dans le Lloxith pour si peu. Comment pouvait-on se soucier d'une chose aussi triviale alors qu'on était sur le point de faire le grand

saut ?

" Je ne peux pas répondre au sujet de votre instrument priapique sans vous dévoiler des informations autrement plus confidentielles. Vos réclamations sont-elles enfin terminées ?

- Ben, c'est à vous de voir. Juste que je crois que je ne devrais pas être mort, annonça de but en blanc le soldat.

- Mon ami, vous n'avez rien inventé d'original. Je ne peux pas compter tous ceux qui contestent leur mort. Maintenant, si vous vouliez bien...

- Non, je dis ça, parce qu'il se passe quelque chose de bizarre avec votre cahier. Le dernier paragraphe a été remplacé par autre chose. Regardez vous-même."

Nekroïous haussa des sourcils d'or et d'argent et consulta le cahier des morts de Josh Wilroe, convaincu que ce dernier ne cherchait qu'à gagner un peu plus de temps. Et cela ne devait pas être pour le bonheur de sa compagnie.

Il se trompait. La dernière indication n'avait pas été remplacée mais annotée, comme il le faisait parfois lui-même pour certains cas.

Rectification. Après vote populaire d'un comité de Laiktheurs, le dénommé Josh Wilroe n'est pas mort durant l'instance citée plus haut. Dès lecture de ce message par qui de droit, l'humain en question doit être réintégré séance tenante dans le monde des vivants, avec effets rétroactifs et toute altération de la réalité nécessaire à cet usage. Toute modification dans la trame spatio-temporelle de son monde d'attachement ne doit être prévenue en aucun cas. Une fois que cette rectification aura porté un effet d'intensité suffisante dans la réalité, vous serez libre de corriger la situation, à votre discrétion.

Signé : Thanalys

Nekroïous, modèle de sobriété et de retenue (il le fallait bien avec tous ces morts qui avaient toujours une bonne raison de se plaindre de l'être), empêcha à grand-peine une exclamation de surprise de se faire entendre. Il n'était qu'un humble serviteur dans l'échelle de la mort, même si son rôle était important, il n'y avait eu que lui pour en vouloir. Oui, même après ce millénaire et demi d'existence, il se souvenait très bien de cette occasion de devenir ce personnage, avec ce nom. Autrefois, il avait été humain. Les Vingt et Un également, et Thanalys était une de celles-là. Et sa supérieure directe, ou sa maîtresse, plutôt, bien évidemment, il n'y avait aucune connotation malpropre en ce terme. Parfois il se demandait s'il avait été bien sage d'accepter l'immortalité pour une telle fonction...

Qui sait ? Il serait certainement là dans très, très longtemps, lorsque ce serait à l'Univers même de venir pointer devant son guichet. Sauf que l'Univers n'aurait pas de passation.

Thanalys... Comment avait-elle eu vent de tout ceci ? Elle ne se montrait pas si regardante avec ses rares vagabondages. Il savait qu'elle s'ennuyait à périr dans les Lymbes, sans pouvoir mourir. Elle aspirait à gambader sur la terre des vivants... Un peu naïve. Elle devait surveiller depuis tout là-bas, loin sur la planète en orbite autour de la géante bleue, Séphiria.

Il ne pouvait pas remettre en question cet ordre, et elle devait avoir ses raisons pour permettre une telle chose. Il ferma le cahier des morts et examina Josh en frottant le dessous de son masque mué en une perplexité en demi-teinte.

" Alors ? s'enquit avidement Josh, qui préférait encore se voir accorder un retour gratis à la surface plutôt que de découvrir ce qu'est la passation.

- C'est décidément un cycle bizarre. Monsieur Wilroe, mettez-vous bien en tête qu'il ne s'agit

pas d'une erreur de ma part. Vous devez votre salut... Si on peut considérer que retourner dans un endroit fréquemment attaqué par des êtres friands de chair humaine, et où beaucoup aimeraient vous planter un couteau dans le dos est une sinécure, à une entité extérieure à cette affaire. Non, je devance votre interrogation, premier ou pas, je ne vous laisserai pas votre cahier des morts. Je vais vous ramener en vie. Et non, aucune réclamation à propos du vide entre vos jambes, merci bien. Vous allez être ressuscité en l'état. Aussi, ne vous avisez pas de parler de cette petite escapade à qui que ce soit, ou bien je me verrai forcé de diminuer cette nouvelle espérance de vie qui vous est donnée. Les Laiktheurs sont des êtres mystérieux et puissant, mais il s'agira de ne pas abuser de votre chance. Est-ce bien clair ?"

Josh agréa silencieusement sans écouter réellement l'avertissement. Il n'en avait que faire. Il savait (presque) ce qui lui arriverait après sa prochaine mort (pour de bon), et entre temps, il avait également quelques idées sur la façon de dépenser son rab de temps d'existence qu'il venait d'obtenir. Autant ne pas penser au reste des choses bizarres qu'il avait entendues et songer au présent.

Il se prépara à un grand exercice de pouvoir pour sa nouvelle naissance.

Il fut une nouvelle fois déçu. La Régisseur se contenta de tracer dans les airs une fine boucle, un huit renversé qui prit vie en devenant lumineux, d'une couleur violette pas franchement rassurante. Le symbole de l'infini s'arrêta dans sa circulation, puis tourna lentement dans l'autre sens pendant que Nekroïous prononçait quelques paroles dans une langue inconnue.

Josh plaqua ses mains sur son ventre transparent : il ressentait une vive piqûre. Il comprenait la souffrance d'un poisson qui se faisait attraper au piège vieux comme le monde de l'hameçon. L'ascension, les ténèbres qui défilent, le vertige, la remontée de sens, la lumière aveuglante, puis plus rien... Ah, si.

Un bruit de bouchon de champagne qui saute.

Nekroïous bâilla. Autant que ce soit quelqu'un d'autre qui puisse avoir les honneurs d'être le vrai premier de ces Lymbes bientôt flambant neuves. Il ré-ouvrit le cahier des morts de Josh Wilroe, en pensant qu'il ne méritait en aucun cas cette seconde chance. Cette résurrection inopinée semblait poser problème à l'instrument de prédiction, dont il se servait pour mesurer le potentiel de nouveaux arrivant de tel ou tel cycle. Il avait une mémoire infallible. Le plus souvent, il lisait ces cahiers pour se distraire, une fois les champs morphiques réglés avec précision.

Il prit son crayon en forme d'os finement cannelé, qui ne nécessitait aucune encre physique, et réfléchit quelques instants.

Puis il inscrivit de son écriture élégante :

Date selon circonstances.

Une fois qu'il aura été l'instigateur, principal ou partiel, direct ou indirect; d'un effet d'intensité suffisante dans la réalité, il recevra un message étrange l'informant de sa mort prochaine. Celle-ci interviendra dans les 48 heures standard après la consultation de ce message, et sera divertissante au possible.

Il suspendit sa plume, puis ajouta, histoire de ne pas avoir de complications supplémentaires par la suite, la phrase suivante :

Il ne pourra bénéficier d'aucun autre recours quel qu'il soit pour différer l'heure de sa passation.

Il hochait la tête, satisfait, et referma le cahier des morts de Josh Wilroe, qui disparut dans une bulle de néant, allant se ranger dans un espace indicible entre les dimensions. Il prenait rarement la peine de modifier des cahiers des morts, premièrement parce qu'il s'agissait d'une légère entorse au code, et secondement parce qu'il avait déjà fort à faire même avec des journées plus longues que la normale. Mais étant donné que personne ne surveillait d'aussi

près ses activités, pourquoi ne pas s'amuser un peu en toute légalité ? Autant qu'il profite pleinement de ses vacances hors des Lymbes d'Aznhurollys. Il sentait que des choses très intéressantes allaient bientôt se passer.

Il sentait déjà une nouvelle force prendre place dans le cosmos de la Terre...

A la surface de cette dernière, Ash Twilight profitait d'un moment de calme pour remplir son si précieux carnet. A vrai dire, il doutait que ce soit vraiment utile. Il prenait ces notes juste au cas où, dans l'éventualité d'une nouvelle perte de mémoire. Il avait fini par se convaincre que, définitivement, il souffrait d'un problème qui dépassait le simple cadre du psychique. Il avait déjà pratiqué l'auto-analyse sur lui-même, et était venu à bout de plusieurs problèmes par cette voie, par simple dressement d'un bilan le plus objectif possible de sa vie mentale.

Cette fois, il se heurtait à une résistante folle, qui le renvoyait directement dans les cordes avant même que le premier round ne puisse commencer.

Camp Darwin- je ne sais plus trop quel jour (quelle importance)

Événements se précipitent bien plus vite que prévu, et pas forcément dans le sens prévu. Ai l'impression de perdre le contrôle des opérations. La mort de Betton avait été bonne et belle. Peux pas en dire autant de celle de Fanny Delarue. Nouveau problème sur les bras alors que déjà un assez important avec le mystère de l'attaque de la nuit dernière. En mettant le paquet, nous aurions repoussé l'invasion, mais en perdant bien plus d'effectifs que ce soldat au corps défiguré, et Josh toujours porté manquant. Le colonel s'est de nouveau montré buté, ai l'impression d'avoir perdu ces précieux jours de mise en confiance. Ne peux pas admettre avec son esprit étroit que quelque chose contrôle les infestés. Difficile d'émettre une autre hypothèse. Des bribes de mes souvenirs, ceux ayant péri avant ou après avoir été inoculé avec l'agent R n'ont jamais montré le moindre signe d'évolution méliorative.

Aucune n'aurait pu se manifester en moins de 48h. Il y a également problème de la brèche. N'a pu être faite par les zombies. Forcément faite par un être humanoïde d'intelligence au moins moyenne, peut-être contrôlé également, et qui ne suscite pas l'appétit des zombies.

Nouvelle mutation de l'agent R, face à un génome particulier ? Je ne sais. Je sens juste le danger, en rouge dans ma tête, qui se rapproche. Je ne peux pas fuir maintenant. Trop de choses en cours.

Suppute qu'il y a quelque chose par rapport au son. Personne n'a plus pensé à ce détail : lorsque zombies ont fait retraite, tous chiens ont aboyés, ibidem pour les chats. Tous en même temps : peux pas être coïncidence. Sais que chiens et chats sont sensibles à des infrasons inaudibles pour l'espace humaine. Quid des zombies ? Oreilles modifiées ? Mais qui appelle ? Ne vois aucune manière de s'en assurer, sans veiller chaque nuit sur les remparts pour surveiller la Horde. Tout le monde à cran ce soir. Colonel a fait annonce pour calmer tout le monde, aurait du attendre que je lui donne des conseils, le balourd. Ses explications ne tiennent pas la route. Il vient de perdre en crédibilité sans évoquer la question d'un saboteur de façon suffisante. Peu importe les feux de joie, la réussite de la confiance du Camp : la peur s'installe, je l'ai bien senti lors de ma tournée dans la petite ville. Les gains de la grande fête sont mitigés désormais. Le nouveau meurtre n'arrange en rien les choses.

Impossible d'étouffer l'affaire. C'est la petite Anna qui a trouvé le corps, et tout le monde en a rapidement été informé. Maverick a eu la décence de me laisser enquêter.

Corps en très mauvais état. On aurait pu, de son vivant, vouloir en savoir plus sur elle, pas aussi profondément. Marques d'acharnement bestial sur le bas-ventre. Nombreuses blessures superficielles. Cheveux arrachés. Probable qu'elle ai été violée avant d'être tuée. Personne n'a rien entendu. Terreau fertile pour psychose collective.

J'ai apaisé autant que j'ai pu en promettant que j'allais me charger de retrouver le meurtrier. Ils me font confiance globalement, savent que je m'occupe bien de Pauline et pas pour profiter d'elle, et que j'œuvre pour le bien de la communauté et une meilleure entente entre civils et militaires. Toutefois, ce nouveau mouvement sur l'échiquier va être difficile à placer. Peux pas leur faire part de mes suppositions par rapport à l'origine de l'attaque. Se poseraient de mauvaises questions à mon encontre qui ne doivent germer dans aucun esprit. J'ai assez à faire avec la suspicion de Sandrunner.

Même avec le soutien des soldats, il faudrait longtemps pour vérifier qui était dehors ou pas au moment du crime. Et quant à la certitude des témoignages... Mauvais pressentiment pour ce coup-là. D'ailleurs, m'étais senti bizarre cette nuit-là, et n'était pas que du à la retombée d'adrénaline après le combat. Ni même à l'installation de mon patient dans mon petit jardin secret.

Ce matin, me suis réveillé en pleine forme, très tôt, sans explication plausible.

Et quant au patient, j'ai réussi à l'examiner un peu cet après-midi, après que des citoyens généreux aient continué à travailler au chantier de l'église. A ce rythme, sera bientôt finie d'être restaurée. Pendant une de mes pauses, ai accueilli la bande d'enfants qui tentait de reconforter Anna par tous moyens possibles. Pauline y a aidé également. Sûr que Maverick n'apprécierait pas de savoir que plutôt que de rechercher le coupable, j'ai raconté la fin de mon histoire.

[Cela avait été long, mais pas pénible. Les autres ouvriers avaient été compréhensifs que je prenne du temps pour soulager la petite Anna, plus peut-être que pour ma participation personnelle aux chantiers. Je leur ai raconté quelque chose comme quoi le Colonel avait l'affaire en main. Une stratégie de base que de faire porter le chapeau à une figure encore mal-aimée, je m'en contenterais pour cette journée.

Il a fallu répondre à beaucoup de questions de la fillette et lui parler avec beaucoup de douceur pour la faire sortir de son trauma. Heureusement, ma figure a quelque chose de rassurant pour les enfants qui burent une fois de plus mes paroles. Pourquoi qu'elle était morte, la madame ? Est-ce que je risque la même chose ? Pourquoi quelqu'un a fait ça ?

J'en ai profité pour glisser quelques allusions au Très-Haut, chapitre punition pour les faiseurs de mal. Pauline n'avait pas l'air tellement d'accord sur cette façon d'amener le sujet de la religion dans une thérapie sommaire. Au contraire, c'était une formidable occasion. Bientôt, ils iront parler de cette nouvelle croyance aux adultes qui s'occupent d'eux de temps en temps. Il faut bien préparer le terrain pour l'inauguration du lieu de culte...

Ils avaient réclamé la suite de l'histoire du roi maudit. Quelques idées m'avaient traversé l'esprit auparavant, j'ai brodé au fil du récit avec une grande aisance.

" Jamais je n'ai vu un homme comme toi, Mévirack, résister à ce point au désir. Stupéfiant !

- C'est très facile, puisqu'elles n'ont provoqué en moi aucun désir, rétorqua-t-il. Mon seul désir actuel est d'aller au bout du jardin. Tout obstacle doit être évité... Ou détruit.

- Brr ! Tu me ferais presque frissonner mes vieux os à parler comme ça. Bon, qu'avons-nous

ici? 'Le chemin de la randonnée onctueuse ?' Bwah, ça, cette terre violette et gélatineuse ?

- Il ne faut pas s'y fier. Je suppose que marcher quelques pas sur cette substance suffit à nous y damner éternellement. Je commence à en avoir assez, de ces choses...

- Bha, on ne me prendra à ce jeu-là. J'ai plus d'un tour dans mes os. Installes-toi donc à califourchon sur mes omoplates, Mévirack, ceci ne va pas nous poser de difficultés.

- Quoi, je dois encore me mettre dans une position ridicule !

- Bhra, bhra ! pesta Cortez. Cesse ces enfantillages. Il n'y a personne pour nous regarder, ici. Fais donc."

Curieux de ce qu'il allait bien pouvoir trouver comme solution, il se percha comme demandé sur le squelette. Celui-ci se redressa de toute sa hauteur, puis se concentra.

Ploc !

La terre se fit plus basse.

Ploc !

Ploc !

Ploc !

Il ne cessait de monter, monter. Mévirack jeta un coup d'œil prudent en contrebas, à chaque ploc, un tibia supplémentaire venait se greffer à chaque jambe de Cortez. Sa taille augmenta à ploc de suite, et Maverick s'inquiéta de bientôt voir la cime du château à sa hauteur, bien qu'à quelque distance.

" J'espère que tu n'as pas le vertige, petit homme. Hm... Encore quelques plocs. Voilà, ça devrait être bon. Tu es prêt ? Accroches-toi bien, il s'agit de ne pas me déséquilibrer d'un pouce. Ho hisse, hardi ! Voilà le plus grand pas jamais fait par un mort-vivant !"

Et il allongea la jambe, dont le pied alla se poser trois cent mètres plus loin, là où la terre violette se tarissait pour laisser place au chemin sans danger pour le marcheur.

" A la une, à la deux..."

Il donna une impulsion à sa jambe déjà engagé, et avec un effort considérable même pour un mort-vivant, il amena sa seconde jambe en sécurité.

Mévirack rouvrit prudemment les yeux.

" Yo oh oh ! Parfait, parfait. Une nouvelle victoire du grand Cortez !"

Et il se mit à rire à mâchoire déployée, ce qui le fit trembler de tout son corps.

" Gnah ? J'ai crié victoire un peu trop vite... Timber, timber !"

Ses deux jambes d'une longueur plus que démesurées tanguèrent, tanguèrent, puis ils tombèrent finalement. Mévirack, préparé à une telle éventualité, s'accrocha avec habileté à une branche d'un arbre de leur point de chute, et sauta doucement à terre, tandis que Cortez chutait avec fracas contre le sol herbu du champs d'arbre fruitiers.

" Quelqu'un a relevé le numéro d'immatriculation de la comète qui m'est tombée sur la tête ? marmonna-t-il pendant que son corps reprenait une taille raisonnable.

- Allons, relève-toi, Cortez. Nous sommes presque au bout, plus qu'à passer ce champ.

- Gnah ? Un champ ? Oh, mes os..."

Il se releva tout de même. Il ne pouvait plus maintenant s'agir que de mettre à l'épreuve leur goût, en témoignaient les squelettes tenant encore dans leurs mains des fruits momifiés.

Mévirack traçait la route, son estomac grognant et le suppliant de dévorer ne serait-ce qu'un seul de ces fruits à l'aspect tellement délicieux, mais sa volonté était sans faille.

Au bout d'un moment, il n'entendit plus le bruit de pas de Cortez, et se retourna. Le non-mort allait commettre l'irréparable en voulant cueillir une pomme juteuse. Exaspéré, Mévirack lui décocha une charge de vague noire avec le peu d'énergie qui lui restait encore, même s'il ne

laissait rien paraître de sa fatigue.

" Qu'est-ce qui te prend, Cortez ? Depuis quand les squelettes ont-ils faim ?

- Détrompes-toi, Mévirack ! maugréa l'autre en se massant l'occiput. Je n'ai aucun besoin de manger, mais ça ne veut pas dire que je ne ressente pas la faim parfois. Et les pommes sont mon péché mignon. Regarde-les ! Jamais vu plus de belles. Laisse-moi en croquer une, et repartons trouver ton trésor.

- Pas question. Je n'ai pas envie que ta gourmandise vienne tout gâcher au dernier moment." Et sans, autre forme de procès, il le mit à terre et le traîna par le bout du tibia. Cortez laboura le sol de ses doigts pendant la traversée, s'exclamant de temps à autre " Gnaaah ! Mes pommes, mes merveilleuses pommes !"

Mais ils finirent par atteindre la sortie du champ, où ils trouvèrent un ultime panneau, qui ne comportait aucune mention. Cette nouvelle zone ne contenait qu'un petit bocage paisible, où voletaient des papillons aux ailes magnifiques de toutes les couleurs et avec tous les motifs les plus étonnants. D'un féérique un peu déplacé et écœurant après cette petite ballade de santé. Et au centre du bocage, un autel fait de tiges entrelacées et de fleurs bourgeonnantes. Et sur cet autel végétal, reposait, comme dans un conte de fée, une jeune femme rousse endormie, un objet rectangulaire serré contre son cœur. Mévirack lâcha d'un coup Cortez, et se dirigea droit vers elle, puis s'agenouilla.

Elle dormait si paisiblement, un sourire aux lèvres. Il caressa ses cheveux, et elle ouvrit doucement les yeux.

"Hmm ? Où suis-je ? Oh, c'est toi, Mévirack... Ce n'était donc pas complètement un rêve..."

- Non... Je suis là, maintenant. Mais c'est étrange... C'est comme si ton corps n'était qu'à moitié présent. Il est tantôt flou, tantôt net.

- Mévirack... J'ai froid... Il y a de la neige, dehors, beaucoup de neige... Je suis inquiète mais... Tu es là. Oh !

- Qu'est-ce qu'il y a ? Que se passe-t-il ?

- Une voix, dans ma tête... Oooh... Mévirack, je ne peux rien faire contre elle, tu dois l'écouter, mais crois-moi, je n'ai pas envie de dire ça, ce n'est pas moi..."

Elle se dressa à demain sur l'autel, puis débita d'une voix altérée en le regardant droit dans les yeux :

" Mévirack... Tu es venu. Peu m'importe que tu aies brisé le miroir. Ce n'est pas grave. Tu n'as plus à te soucier de rien, maintenant. Tous tes péchés sont pardonnés. Nous sommes ensemble... Et c'est tout ce qui compte. Personne ne viendra jamais nous déranger, ici. Tu n'auras plus de compte à rendre, tu n'auras plus à tuer. Embrasse-moi, Mévirack. Toi et moi serons les maîtres de Perdide. Nous l'amènerons dans un paradis, et il deviendra notre royaume. Et nous serons à jamais heureux, ensemble. Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Embrasse-moi..."

- Non, fit-il, fermement.

- Embrasse-moi..."

- Non ! affirma-t-il, un peu affolé de voir ses lèvres se rapprocher.

- Embrasse-moi..."

- Non... répondit-il, un peu moins sûr de lui.

- Alors dis-moi juste que tu veux que je sois tienne. Demande tout ce que tu veux de moi !

- Non, réitéra-t-il. Pas comme ça, pas ici.

- Quoi, tu ne veux pas de moi ? Tu es un peu gonflé, ça fait vingt ans que j'attends.

- Ce n'est pas la question, Lyly. Ce que je veux, c'est rendre heureux quelqu'un au moins une fois dans ma sombre vie. Te rendre heureuse. Mais je veux que tu sois libre... Ici, tu ne connaîtras jamais le bonheur. Et tu ne seras pas libre non plus."

Elle hocha la tête, puis s'évanouit. Une ou deux minutes plus tard, elle ouvrit à nouveau les yeux.

" Mévirack...

- Lyly ?

- Cette voix m'a dit que tu avais gagné... Je n'ai pas tout compris. Mévirack, je ne sais pas du tout ce qui se passe, mais je me sens partir. Je ne suis pas vraiment censée être ici, on dirait. Prends ceci..."

Elle déposa un médaillon en or au creux de la main de son ami d'enfance.

" J'aurai voulu te le donner avant que tu t'enfuis dans la nuit. Peut-être que tu ne m'aurais pas oubliée, alors ?

- Je ne t'ai jamais oublié, Lyly. Il valait mieux pour toi que tu sois loin de moi. Je te l'assure...

- Mais maintenant, c'est fini, hein ? Tu me protégeais, Mévirack, mais je sentais que je te protégeais aussi, d'une certaine manière... De toi-même, de ta solitude. Garde le médaillon pour penser à moi... Tu viendras me retrouver, un jour ? Ce serait bien de se retrouver après tout ce temps...

- Je te le promets, Lyly. (Si je suis encore en vie)

- Ce serait tellement bien. Tu sais, depuis tout ce temps, je-"

Mais elle ne put ajouter un mot; son corps devint surbrillant l'espace d'une seconde, et elle disparut.

Comme ça, d'un coup.

Tout ça pour ça ?

Hé oui. Ce qui n'empêchait pas Mévirack de se sentir légèrement déçu. Bien entendu cela avait été grisant d'être aussi près d'elle... Mais trop court, et un peu trop brumeux pour lui. Quelque chose continuait à clocher. Qu'est-ce que c'était que cette histoire de neige ?

Pour le moment, il n'avait pas à le savoir, et il se contenta de contempler brièvement le médaillon, avant de le ranger précieusement à l'intérieur d'une des poches de son manteau qui paraissait être sans limite de contenance.

Le havresac lui paraissait bien lourd, maintenant, et il c'était miracle qu'aucun des vases canopes si chèrement acquis ne se soit abîmé ou brisé au cours de l'expédition.

Derrière lui, Cortez faisait sembler de sécher un œil inexistant, les lueurs bleues de ses yeux luisant de moquerie.

" Qu'est-ce que c'était émouvant ! J'en pleurerai, si j'avais des canaux lacrymaux.

- Persifle donc...

- Non, non, je suis simplement contemplatif. Il n'y a pas dix minutes tu couiques une femme bien faite qui ne demandait qu'à t'initier au mystère de la vie, et là, tu refuses les avances d'une frêle demoiselle, et tu t'émotionnes grandement. N'y aurait-il pas quelque chose de monté à l'envers chez toi, Mévirack ?

- Il y a sûrement plusieurs choses qui feraient tiquer un psychologue, mais rassure-toi, je suis parfaitement bien pour le reste. Partons d'ici avant qu'il ne soit trop tard.

- Hm, mais n'est-ce pas le troisième dong que j'entends-là ? minauda Cortez. Il doit déjà être trop tard... Ah, ah, ne fais pas cette tête ! C'est toi même qui avait dit qu'autrement ce ne serait pas excitant. Heureusement, je ne t'aurais pas laissé chercher ce trésor qui me laisse perplexe si j'avais pas eu un plan de secours en tête."

Il s'approcha de l'ancien général, et posa sa main contre son cœur. A son grand étonnement, elle ne s'arrêta pas contre sa peau, et la traversa sans dommage pour aller enserrer dans un étau l'organe pulseur de sang. Le souffle lui manqua un moment, il regarda Cortez, la bouche crispée. Difficile de deviner les intentions d'une personne lorsque son visage n'était plus qu'un crâne sans chair, encore que ledit crâne opérait parfois des mouvements faciaux impossibles. La pression se relâcha finalement, et Mévirack eut la sensation de ne plus avoir aucune masse. Il s'examina, vit qu'il pouvait voir à travers son corps, et qu'il flottait légèrement au-dessus du sol. Cortez pouffa devant son étonnement

" Dématérialisation ! C'est quelque chose, sais-tu, d'être une créature démoniaque du sixième cercle.

J'ai également des pouvoirs ectoplasmiques.

- Ravi de l'apprendre... En quoi cela va-t-il nous servir ? Je n'arrive pas à me mouvoir sous cette forme.

- Évidemment, petit homme, tu n'as aucune expérience en la matière. Et c'est bien normal. Je vais quitter ma forme matérielle, et te prendre par la main. Tu n'auras pas eu le temps de penser assez longuement à ta dulcinée (encore que tu sois plutôt naïf de croire qu'elle espère ton retour après toutes ces années !) avant que nous ne soyons de retour à la salle de la Table Ovale !"

et l'emmena pour la plus étrange course de sa vie. Ils volaient à travers murs, êtres et obstacles sans être ralentis le moins du monde, même si Mévirack avait la désagréable impression de perdre un peu de sa substance à chaque fois qu'ils jouaient les passe-muraille. Comme il le lui avait promis, le trajet ne dura pas bien longtemps, et ils eurent tôt fait de se retrouver là où le sol était jonché de deux armures désassemblées.

Cortez leur firent reprendre leurs apparences usuelles; et il ne put que s'émerveiller une fois de plus devant ses capacités pour le moins inhabituelles.

"Tiens, je vois l'horloge d'ici. Encore douze minutes, tout est bien. Allons saluer ces vieux grigous poussiéreux."

Et ils entrèrent royalement dans la salle qui avait connu la tourmente du châtiment de Merenas et ses suivants. Ces derniers attendaient apparemment le retour de Mévirack avec une impatience assez fiévreuse, ils poussèrent des hurrahs quand ils le virent venir, puis des glapissements en remarquant celui qui l'accompagnait. Interprétant mal la raison de leur inquiétude, Mévirack chercha à les rassurer.

" N'ayez peur de rien, il est avec moi. Vous lui devez notre salut à tous, car il m'a bien aidé.

- Oh, si peu, si peu, protesta Cortez, faussement humble.

- Bri... Brillant ! assura Merenas. Or ça, vous avez donc réussi comme vous nous l'aviez dit ?

- Tout à fait. Maintenant, ce château est libéré, presque partout, de tout mal. Il ne reste plus qu'à partir.

- Merveilleux, merveilleux. Seigneur Mévirack, vous êtes vraiment le sauveur que nous attendions. Je n'en avais jamais douté. Souffririez-vous de vous asseoir à cette table avec nous, une ultime fois, pour distribuer les vases canopes, que nous puissions nous mouvoir en-dehors de cette salle pour fuir Perdide ?

- Pourquoi pas ? J'avoue que m'asseoir juste cinq minutes ne me ferait pas de mal..."

Ils s'installèrent donc tous à la table, sauf Cortez qui bouda dans un coin près d'une colonne, Mévirack prenant la place du regretté (?) Gartrick.

Cérémonieusement, le vivant ouvrit le havresac, les vases canopes passant de main de chair à

main squelettique jusqu'à ce qu'ils aient tous le sien. On sentait une certaine émotion lorsqu'ils purent tenir l'objet qui les maintenaient en vie de façon si cruelle, et les avaient obligés à ne jamais quitter cette salle.

" Je n'aurai jamais cru que ce moment arriverait un jour. Nous voilà enfin libres, camarades ! Libres de cette horrible malédiction. Que ce soit une vraie mort ou la reprise de notre ancienne vie qui nous attende, rien ne peut être pire que de rester calfeutré ici. Louons Mévirack d'Outre-Mort pour ce haut fait !"

Et ils l'acclamèrent tous ensemble, ce qui malheureusement donnait un effet de chant funèbre. Mévirack leur sourit néanmoins, Cortez, lui, riait sous cape devant le qualificatif passable de Mévirack.

" Réellement, c'est un exploit que moi-même je n'aurai pas pu réaliser, continua Merenas. Je pense que rares seraient les héros du Monde Scindé à pouvoir se vanter de pareille aventure, sauf le Gardien, naturellement. Mais qu'en est-il de votre trésor, Mévirack ? Vous ne semblez guère avoir été récompensé de vos efforts.

- Juste un peu de fatigue. Le reste n'est que partie remise.

- Heureux de l'entendre, très heureux. Toutefois, nous ne pouvons pas décemment vous laisser repartir les mains vides. Il existait un trésor encore plus secret, quoi que moins reluisant et dont ne pouvions profiter dans notre état, et comme gage de notre gratitude, nous tenons à vous le remettre avant que l'horloge ne sonne la dernière minute fatidique.

- Vraiment, ce n'est pas la peine...

- S'il vous plaît, seigneur Mévirack. Nous sommes vos éternels obligés. Nous savons que ce n'est pas grand-chose, mais veuillez tout de même l'accepter, sinon la honte continuera à nous poursuivre au-delà même de Perdide.

- Bien, bien, puisque vous insistez... fit Mévirack, las. De quoi s'agit-il ?

- Oh, juste... Ceci !"

Merenas poussa un bouton sous la Table Ovale.

Rien ne se passa.

" Hé bien ? dit Mévirack, en haussant un sourcil. Je ne vois rien venir. Quelle sorte de plaisanterie est-ce là ?

- Hm, hm attendez, c'est que ça a du mal à sortir, juste une question de secondes..."

Les Onze avaient les orbites pointées sur lui pendant qu'il appuyait frénétiquement sur le bouton.

Mévirack allait se lever pour exiger de savoir quelle était cette plaisanterie, quand le sol coulissa derrière son siège, qui se renversa pour le jeter dans l'en dessous.

Le piège se referma avec un claquement sec, la chaise reprit sa place initiale, vidée.

Les soupirs de soulagement étaient manifestes.

" Le système était tout simplement grippé après toute ces années ! rit nerveusement Guillôme. Combien de fois n'avons-nous pas fait tomber dans la fosse aux serpents en-dessous de mauvaises gens...

- Oui, oui ! renchérit Philibert, sachant pertinemment que dans les mauvaises gens étaient rangés tous ceux qui avaient contesté leur règne. Heureusement, tout est fini.

- Je me sens navré pour Mévirack.

- Moi aussi, si énormément, vous ne pouvez pas imaginer ! Sincèrement.

- Je sens mon cœur se racornir dans le vase.

- J'en ai les os imprégnés de remords.

- Mais quelqu'un doit rester pour prendre notre place, et il faut que ce soit un vivant. Paix à son

âme qui va souffrir ici.

- Assez de jactance ! Majesté, je vous en conjure, prononcez la formule, que nous quittions Perdide !

- Hop hop hop ! intervint Cortez. Quelle est donc cette sombre magouille ? Cet humain courageux, bien que bizarre, vient vous sauver la mise, et vous ne trouvez rien de mieux que de l'expédier dans vos oubliettes ! Et vous osez vous appeler des squelettes ? Vous faites honte à notre genre. Je m'en vais vous apprendre les bonnes manières, et vous aurez toute l'éternité pour méditer là-dessus.

- CERTAINEMENT PAS ! hurla Merenas, qui perdait définitivement de sa superbe. Pas maintenant, pas au dernier moment ! Je ne sais pas qui tu es, monstre, mais tu ne m'empêcheras pas d'en finir avec ce cycle infernal. Dieux, je vous prend à témoins, toutes les conditions sont réunies, honorez votre promesse et ouvrez le portail qui mène hors de Perdide !"

Cortez chargea en poussant un cri de guerre effroyable, mais le vortex s'ouvrit en-dessous de l'horloge, et le souffle de son apparition l'envoya bouler contre une colonne.

Tous les autres squelettes quittèrent leurs sièges avec célérité, les renversant dans le même mouvement, et coururent vers le portail à la consistance ondulante. A son seuil, ils virent leur royaume qui ne semblaient attendre rien d'autre sinon leur retour.

Merenas s'engagea en premier. Mais, qu'est-ce à dire ?

Vêtu de la robe de magistrat ancestrale, blanche et noire, des gants noirs protégeaient des mains que nul œil de mortel n'avait contemplé, une silhouette leur bloquait le passage. Une collerette pourpre garnissait la base de son cou, et sa tête était coiffée du chapeau judiciaire orné de la cocarde violette. Son visage n'était pas visible, ou plutôt consistait en un masque moitié or et moitié argent, aux expressions changeantes, qui était originellement pareil à ceux des tragédiens antiques de votre Grèce.

" Qui êtes-vous donc, par Benezalkos ?

- Peu vous chaud. Vous cherchez à partir de Perdide ?

- Je veux, oui ! fit Merenas, oubliant son langage d'ordinaire châtié.

- Je ne crois pas que cela va être possible. Quelle preuve ai-je que quelqu'un est bien venu briser la malédiction ? Je ne vois personne pour se porter garant de vous, ici, et je ne connais personne qui ai non plus envie d'y rester.

- Écoutez, j'ignore votre identité, mais je ne souffrirai point une quelconque impedimenta supplémentaire.

- Ah, si, je vois votre sauf-conduit maintenant ! Vous pouvez passer. Mais lui, il n'a pas l'air très content...

- Notre sauf-conduit ? Qu'est-ce que-

Un rayon d'énergie sombre balaya la question sans appel.

Merenas et les Onze furent instantanément balayés au-dehors du vortex de la liberté.

Mévirack passa à côté du corps inerte du roi déchu, en lui décochant un regard méprisant.

" Je n'ai pas souvent confiance dans les vivants; je vois que je n'aurais pas du en avoir beaucoup plus dans les morts. Échec et mat, majesté."

Merenas le regardait, hébété. Comment avait-il pu faire pour s'enfuir des oubliettes ? C'était impossible. C'était...

" Je vous souhaite une bonne continuation de votre séjour à Perdide, votre majesté. Un endroit vraiment charmant.

- Non, attendez, Mévirack ! glapit Merenas, qui ne pouvait supporter l'idée que tout finisse de cette manière. Laissez-moi vous expliquer, je vous en supplie. Je...

- Viens, Cortez. Je n'ai pas envie de rater le transport.

- Moi non plus, compère ! J'arrive de suite."

La créature démoniaque du sixième cercle s'arrêta juste un moment pour ramasser ce joli miroir qui traînait par là, et lancer un salut ironique au reste de roi en disgrâce. Autant emporter un souvenir qui ai de la beauté.

Tous deux, le vivant et le mort-vivant, ils franchirent le vortex, où il n'y avait plus personne pour empêcher le passage.

Et ils disparurent sans un regard en arrière.

Merenas se releva sur les rotules, rampant pathétiquement vers le portail dimensionnel.

Un cône de lumière jaillit alors, le plaçant dans un cercle lumineux.

" On dirait que tu es tombé sur un os, Merenas, dit la Voix, sémillante.

- Grand Immortel ! Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons fait comme vous nous l'aviez ordonné, mais on nous a interdit le passage !"

La Voix rit de manière mordante.

" Merenas... La vanité et l'avidité t'ont menées une seconde fois à ta perte. N'as-tu donc rien appris durant toutes ces années ?

- Mais... Nous avons... Obéis...

- Tu es un être odieux, Merenas. Comment as-tu pu trahir l'homme qui ne cherchait qu'à tous vous sauver, risquant sa propre existence pour sauver les vôtres ? Comment as-tu laissé le doute envahir ton cœur, Merenas ? Tu savais pourtant bien que tu pouvais partir quand bien même. Si vous n'étiez pas qu'un troupeau de mouton peureux, vous vous seriez rendu compte que vous pouviez bouger en-dehors de cette salle... Mais non ! Il a fallu que tu te laisses posséder par tes vices. Que tu réagisses en couard servile, alors que tu me sais être au service indirect de ces dieux que tu hais tant.

Pourquoi n'as-tu pas désobéi, Merenas ? Pourquoi n'êtes-vous pas parti avec Mévirack ?"

Merenas se prit le crâne dans les mains.

" Pardonne-moi, Mévirack, pardonne-moi ! J'ai été un fou. Alors qu'une chance se présentait enfin, je l'ai laissé choir en me croyant supérieur, en me croyant mieux que toi. Je nous ai tous trahis, en vérité. Je me suis laissé aveuglé par l'avidité ! Oh, Mévirack, Mévirack ! Que ne viens-tu nous sauver maintenant que j'ai réalisé mon erreur et ma folie ?

- Trop tard, Merenas, trop tard ! " fit la Voix, avec une cruauté cynique inimaginable. Le 'trop' était comme la hache du bourreau se levant, et le 'tard' le moment où elle s'abat sans pitié.

L'horloge sonna la dernière minute. Des larmes, des larmes d'eau véritable, coulèrent hors des orbites creuses de Merenas le Magnifique, prostré les mains sur les pierres plus froides que jamais, incarnation de la défaite et du désespoir réunis. Autour de lui ses suivants se lamentaient en implorant clémence, sachant qu'ils étaient tout aussi fautifs.

Le portail se referma, et Perdide devint floue, pour ne plus devenir qu'une ombre mouvante qui disparut bientôt du monde qui venait de l'accueillir, repartant pour son voyage sans fin.

Comme si elle n'avait jamais existé.

Et après cela, en ai profité pour insérer quelques règles de morale, puisqu'il en faut bien pour tout conte destiné aux enfants, même si celui-là ne l'était pas premièrement. Nouvelle moue

venant de Pauline. Croirait-elle que je me mettais à manipuler ces bambins ? Certes pas. Je leur offre quelque chose de plus. Quelque chose qu'on néglige dans ces temps de chaos. Une éducation morale par le ludique. Ils sauront maintenant qu'il faut tenir ses promesses, et ne pas accepter les voix tentatrices. Et ne pas faire quoi que ce soit qui puisse leur valoir d'être aussi sévèrement puni que l'avait été Merenas, s'il avait vraiment existé. Ce qui importait le plus était le symbole de la chose.

Ma petite Pauline les a ensuite pris en charge. Anna resterait marquée encore longtemps par l'horreur dont elle avait été le premier témoin. A cet instant, elle se laissait embarquer dans des jeux sans conséquence. J'ai ensuite prit congé des ouvriers en les remerciant chaleureusement et en leur promettant que j'allais réfléchir à un moyen de mettre la main sur le tueur de Fanny Delarue. Ils avaient besoin de réponses, aussi, pour l'attaque d'hier soir. Ils se sentaient moins en sécurité. Une aura de méfiance teintait Camp Darwin, et j'espère bien que le culte qui va naître servira à l'occulter et à rassembler les esprits, à défaut des âmes dont l'existence reste toujours à prouver.

Je suis ensuite descendu dans la salle secrète sous l'église. C'est là que j'avais découvert la feuille de parchemin, qui guidera mes pas une fois que la limite sera atteinte ici. Dans ce réduit, j'ai caché mon patient. J'avais du user de toutes mes dernières forces de la nuit dernière pour l'y emmener sans me faire repérer, et l'y enchaîner contre un mur. J'en ai abondamment vérifié la solidité. Il l'éprouvera à chaque fois que je lui rendrais visite. Il ne peut toutefois se libérer... Dès que j'entrai, il ruait, allant aussi loin que ses entraves le lui permettaient en ma direction. Il n'y avait même pas une lueur de gourmandise folle dans ses yeux, juste une faim creuse, qui emplissait tout, sans but. Les zombies sont même inférieurs aux animaux en un sens, sur ce point. Ils n'ont pas l'air d'avoir besoin de sommeil, toutefois, ai entendu des soldats revenant d'une expédition dans la campagne voisine dire qu'il y en avaient certains immobiles, ne craignant pas le soleil qui semblait taper de plus en plus fort chaque jour passant. Immobiles, catatoniques. Si un zombie peut être dans cet état. Ils ne réagissaient que lorsqu'un soldat téméraire passait dans un groupe trop important, et se mettaient alors à l'encercler. Et c'est tout. Ils avaient perdu un homme comme ça, une fois. Il était parti trop loin, et comme la nuit tomberait bientôt, ils avaient décidé de ne courir aucun risque. L'infortuné avait du connaître un des pires calvaires psychologiques qui puissent être. Pouvait pas s'échapper. Il pouvait essayer de passer en force, mais ils étaient trop nombreux.

Ils ne faisaient que l'enserrer dans un étau sans étreinte, le fixant de leurs yeux dépourvus d'émotions. Ils attendaient. Ils ne pouvaient faire que ça en journée. Puis, une fois que minuit arrivait, ils obéissaient à un signal mystérieux. Ils se réveillaient et se mettaient à dévorer le pauvre malheureux prisonnier de leur groupe, à moins qu'il ne se soit suicidé auparavant pour éviter l'horreur d'être manger morceau par morceau en étant encore en vie. Sans arme, sans poison, sans objet, la langue suffit pour s'étouffer.

Je ne comprends toujours pas cette heure mystique. Y aurait-il corrélation avec retraite des infestés la nuit dernière ? Peux plus écarter maintenant l'hypothèse d'un contrôle par une autre entité.

Celui-là ne restait pas immobile. Séparé des autres, peut-être, il réagissait différemment alors que c'était encore pleine journée. Vu sa propension à vouloir déchiqeter n'importe quelle partie de mon corps dès que je m'approchais un peu trop, l'examen fut difficile. Cela avait été autrefois une femme- ma patiente, donc, plutôt. Le visage ravagé ne l'indiquait pas tellement, je reconnaissais cependant les vestiges d'un sein sur sa poitrine perforée des attaques de l'agent R. L'autre semblait avoir été dévoré durant fringale incontrôlable.

Ai du mal à imaginer qu'elle puisse avoir été humaine auparavant... Il ne restait tellement rien d'humanité en elle. Mon expérience, essayer d'établir le contact, peut paraître futile. M'y suis efforcé pourtant, de toutes les manières possibles, en l'amadouant de temps à autre avec un peu de viande. Le vieux truc des renforts positifs pour stimuler un apprentissage ne donnait aucun résultat. Pas plus que l'autre méthode, moins productive, des renforts négatifs pour l'empêcher de vouloir mordre à tout bout de champs.

Les centres nerveux du langage doivent être perdus de façon irréversible. Ils ne communiquent de toute façon pas entre eux, obéissant à une impulsion unique et simple. Les grognements qu'ils produisent n'entrent dans aucun schème de communication. Le plus troublant, pour moi, était l'absence même de douleur. Je n'ai aucune tendance au sadisme, il me fallait vérifier pourtant. Au mieux sa tendance à vouloir me dévorer augmentait, sans qu'elle semble ressentir la moindre souffrance. La libération ultime leur fait-elle seulement quelque chose ?

Je doute qu'ils puissent conserver une conscience d'eux-même, ni même une conscience tout court. Ils fonctionnent par automatismes. Ils ne sont guère plus que des corps vidés. Je décidais de ne pas m'appesantir sur la question pour cette fois. N'avais guère d'espoir sur le plan psychologique, de toute manière... La seule voie à exploiter serait sur une personne en cours d'infestation par l'agent R. Vagues souvenirs d'avoir déjà pratiqué de tels suivis.

Il faudrait pouvoir déterminer le moment de non-retour, où aucune guérison n'est possible. Je n'ai aucune mémoire d'un quelconque antidote à l'agent R. Et à "la" regarder... Elle est depuis trop longtemps de l'autre côté. Je pense, sans être médecin, qu'il doit être possible de sauver un infesté, même après la réanimation de minuit. Je ne connais pas l'étendue de la période de sauvetage possible. Ni ce qui adviendrait du rescapé après l'attaque virale de l'agent R.

J'ai effectué divers autres tests sur elle, principalement psychomoteurs. Sans succès. Ne faisait que se déchaîner sans cesse- façon de parler. Pense pas pouvoir la domestiquer d'aucune façon. Vais la laisser sans nourriture pour le restant du temps que je passerai à Camp Darwin. Je verrai précisément les effets de cette absence de nutrition sur un sujet isolé. Ceux qui campent chaque nuit près du village doivent aussi en connaître les effets, sans que cela affecte leur endurance ou quoi que ce soit. Peux pas déterminer les effets physiologiques sur la Horde dans les conditions d'observations actuelles. Sur elle, je pourrais.

L'ai laissé à son attente. Elle pourrait grogner aussi fort qu'elle pouvait personne ne l'entendrait. Je me suis esquivé discrètement pour faire ma part de travail journalier en participant à l'inspection de la muraille d'enceinte. Ai aidé à renforcer à l'aide de vieilles tôles les endroits sensibles. Plusieurs citoyens ont été témoins de ces travaux, au moins pourront pas dire qu'il y a du laxisme. De toute façon, on comprend bien que le colonel ne souhaite pas non plus un retour de nos visiteurs affamés.

Ai trouvé un autre message mystérieux orné de ce symbole- un œil, trois pointes au-dessus, quatre en-dessous. Encre pourpre, et message très bref :

" Vous êtes ce que vous mangez. Merci pour le snack ! "

Me met mal à l'aise. Autant que le message gravé avec grande précision sur le ventre de Fanny Delarue :

"Remembrance of the past."

Une nouvelle fois. Ce détail, heureusement, n'a pas été propagé. Le corps a été pris en charge par les militaires rapidement. Je sais que Maverick a vu cette inscription macabre. Il doit s'en poser aussi des questions, tient... Je ne vois aucune réponse à l'horizon. Rien de plus que la lueur rouge du danger qui approche de plus en plus, sauf que j'ignore toujours de quel danger il peut s'agir. Juste qu'il a un rapport avec la Horde. Et juste que cela ne va pas plaire à

Sandrunner, qu'il va retourner le couteau dans la plaie et chercher à en apprendre plus sur moi. Il ne le peut pas. Moi non plus. Il pourrait être amené à faire quelque chose de regrettable. Je ne peux que me tenir à carreaux tout en continuant le programme que je me suis fixé. L'avenir me paraît très incertain. Ce qui est certain, par contre, c'est de ne plus être là quand les choses se seront trop corsées, pour moi et/ou pour les autres. Je réfléchis à un plan d'évasion à l'avance. Je dois aussi prévoir la possibilité que je doive le faire seul. Je n'ai pas reparlé depuis avec Eléonore... Elle mériterait aussi d'avoir son ticket de sortie de Camp Darwin. Seulement, si je connais le départ, j'ignore si l'arrivée sera une destination sûre... Toujours mieux qu'une mort possible qui me poursuit, je suppose. Ou cette morte-vie...

Quoi qu'il en soit, prochains jours vont être décisifs. Le sens à quelque chose de supérieur au simple instinct, quelque chose dans l'air, qui viendrait de très loin. Il s'en manquerait de peu que je devienne mystique. Or, ce qui fait un prêtre de bonne facture, c'est qu'il ne croit pas réellement à son prêche. Du moins, pas s'il a la preuve que sa déité existe. Et cette preuve est impossible à apporter, comme ce sera le cas pour le Très-Haut. Donc, on pourra pas réfuter son existence rationnellement. J'entends des pas. Il est temps de conclure pour ce jour'hui.

Ash Twilight reprit le stylo, ferma le petit carnet ébréché et le plaça dans la poche de sa chemise, avant de refermer sa veste. Pauline, lorsqu'elle trouvait le temps entre les différentes péripéties de ces derniers temps, prenait beaucoup de peine pour faire ressembler à quelque chose leur taudis. Elle enlevait la poussière, colmatait les fissures, et s'était investi dans la réfection d'une ancienne table sur laquelle il avait couché ces quelques notes. Elle avait même déniché une lampe qui pouvait fonctionner avec une simple pile. Il la conserverait pour plus tard. Les infestés restaient un peu sensibles à la lumière artificielle, alors qu'il ne bronchaient pas face à la luminosité du soleil. Autre point étrange, et il acquérait la conviction que ce n'est pas en restant à Camp Darwin qu'il trouverait la clé du mystère. Ou d'une manière qui ne serait pas bonne pour sa santé.

La porte, qui avait meilleure allure grâce aux efforts de la jeune femme blonde, s'ouvrit tout doucement. Pauline entra, un sourire aux lèvres en voyant qu'il était là. Il lui retourna son sourire.

" J'espérai bien te trouver là. Ils t'attendent tous.

- M'attendent tous ? répéta-t-il en plissant les lèvres.

- Il s'est produit une sorte de miracle lorsque tu n'étais plus à l'église... Un homme qui passait dans la nef a vu la statue du fond pleurer. De vraies larmes, j'étais là, et il y a une douzaine d'autres témoins. J'ai touché l'eau de mes mains... C'était... Bien. Étrange. Je me suis sentie envahie par une sorte de sérénité.

- Tu n'as rien remarqué d'autre de bizarre ? demanda-t-il, restant circonspect. Pas d'agitation, pas de signes d'excitation parmi ceux qui ont vu ce... Miracle ?

- Au contraire ! Tout le monde était très calme. Tu aurais du être là pour voire ça. Les enfants ont dit que c'était un signe du Très-Haut. Ce que tu essayes de leur mettre dans la tête finit par fonctionner. Les adultes leur ont demandé ce que ça signifiait, et ils ont très bien rapporté tes paroles. Je crois que tu as gagné quelques fidèles en devenir. Il y en a même pour dire que la réparation de l'église se passait encore plus vite que d'habitude après ça."

Ash resta silencieux un moment, méditant cette nouvelle. Il y avait quelque chose qui clochait. Que certains se mettent à croire à l'occasion d'un événement totalement imprévu, c'était parfait.

Le problème, c'était que le Très-Haut, personnage de fiction dans son esprit, n'était pas censé se manifester sans qu'il en soit la cause. Il ne fallait pas avoir la main lourde avec les miracles. Puisque tout le monde était resté serein, il ne s'agissait pas d'une crise d'hystérie collective, comme cela était déjà arrivé dans le passé, dans un couvent. Toutes les bonnes sœurs se mettent à être persuadé que le prêtre les avait violées, qu'il était possédé par le diable... Le pauvre homme, aussi pieux qu'un autre, avait fini au bûcher. Et si cela avait été de l'hystérie, les larmes auraient plutôt été de sang.

Une crise d'hallucinations collective ? Il ne voyait aucun facteur prédisposant pour ce genre de phénomènes, du moins, pas en l'espèce. Il faisait confiance à Pauline.

Mais... Une chose l'inquiétait plus que ce miracle.

" Vous n'avez pas touché à la statue ?

- Oh non ! fit Pauline avec une petite touche comique. Tu penses. Je crois que je commence à comprendre un peu comment tu vois les choses. Les gens sont influençables maintenant, après tout ce qui s'est passé, tous les morts, toutes les douleurs. Alors voir ça... Chez eux, ça a déclenché du respect. Ils n'y ont pas touché après avoir vérifié que c'était de l'eau véritable. Comme je pensais que tu serais sceptique, j'en ai rapporté un peu dans cette bouteille. Tiens, goûte."

Twilight prit la bouteille, soigneusement lavée auparavant, et ausculta son contenu.

Visuellement, ça pouvait être de l'eau parfaitement banale, prise au ruisseau qui traversait le Camp. Avait-elle des propriétés spéciales, à l'instar de l'eau de Lourdes ? Le secret de cette eau-là n'avait jamais été percé, il avait toujours songé qu'une grande part de la guérison était due à la simple conviction des pèlerins qui s'y rendaient que l'eau allait leur rendre la santé : effet Placebo. Bien sûr, il y avait eu des cas graves, mais l'Église n'avait-elle pas répertoriée qu'un nombre très limité de guérisons miraculeuses ?

Il déboucha la bouteille et renifla. Inodore. Il en porta l'embout à sa bouche et but quelques minces gorgées. Et il su de quoi Pauline parlait. Il le su juste avant qu'une vision s'impose à son esprit. Une vision issue de son passé ou un fantasma ? A moins que ce ne soit un lambeau de l'avenir qui se dévoile à lui...

[Il était dans le désert. Seul. Le soleil exerçait sa chaleur étouffante avec de plus en plus de force à chaque minute qui passait, volant jusqu'à la dernière goutte au-dessus du vital de son eau. Il avançait mollement les pieds. Il suivait depuis ce qu'il lui semblait une éternité un grand corbeau noir planant dans un ciel limpide que ne venait obscurcir aucun nuage. Et dieu qu'il le détestait, le volatile !

Mais il n'avait pas le choix. Derrière lui la mort et la terreur. Devant lui l'inconnu souriant de ses dents mauvaises. Au milieu, un présent qui s'écoulait du premier vers le second, dans une aura d'incertitude béate. Il n'y avait rien d'autre que les dunes de sables infinies, le vent brûlant des étendues vidées de vie. Rien d'autre que lui les parcourant, et se répétant inlassablement la litanie contre la peur qu'il avait lu dans l'ouvrage princeps de Frank Herbert :

Je ne connaîtrai pas la peur, car la peur tue l'esprit. La peur est la petite mort qui conduit à l'oblitération totale. J'affronterai ma peur. Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi. Et lorsqu'elle sera passée, je tournerai mon œil intérieur sur mon chemin. Et là où elle sera passée, il n'y aura plus rien. Rien que moi.

Mais il doutait même qu'il restât "rien que lui". Il se sentait vide, affreusement vide. Comme une dépouille vidée de ses organes par les embaumeurs de l'Égypte Antique, ramenée à la vie, son

repos troublée, pour entreprendre un voyage sans but hors de son tombeau destiné à être plusieurs fois millénaires. Il obéissait aux voix qui ne cessaient de lui commander de venir à elles, dans sa tête, martelant sans cesse son appareil psychique jusqu'à ce que les lettres y fussent gravées en encre de feu. D'autres voix interrompaient en bulles passagères ce fil directeur mental, échos d'un passé qu'il ne reconnaissait plus comme tel. Les indices temporels n'avaient plus grande signification désormais, il n'y avait plus que la marche mécanique, toujours un pas en avant, à travers les sables dorés et éternels.

Les voix paraissaient le supplier, le supplier de regarder en arrière. Il avait l'impression de perdre une partie de lui-même à chaque avancée, de laisser derrière lui bien plus que les fragments de ce qu'il avait été. Puis des images envahirent ses yeux : des feux ravageurs, les hordes s'avançant en ricanant comme les démons de l'enfer, d'un nouvel enfer spécial qui le cherchait avidement. Il se voyait courir pour échapper à des griffes faites d'ombre faite matière. Il voyait Eléonore se faire becqueter les yeux au lendemain d'un désastre. Il se voyait obligé de tuer Pauline doucement, en lui brisant les cervicales, pour économiser l'eau qui lui restait. Il voyait une bête aux yeux jaunes qui ricanait dans l'obscurité.

Il ne comptait plus qu'une seule chose : survivre pour aller jusqu'au bout du Chemin, au bout de la Voie. Il n'y avait rien d'autre en-dehors de tout ça. Rien que suivre les voix.

L'illumination...]

Paf !

Et une paire de baffes retentissantes qui le ramenèrent à la réalité, plus douce en comparaison. Pauline le toisa, l'air vaguement inquiet.

" Je reconnais que cette eau a quelque chose de spécial, fit-il en se massant la joue endolorie.

- Mais tu n'avais pas l'air très serein pendant la petite minute où tu nous a quitté, remarqua-t-elle. Qu'est-ce que tu as vu ?

- Vu ? dit-il, dépité qu'elle touche dans le mille au premier essai. Pas grand-chose. Comme si je me retrouvais au centre d'une étoile, détaché de tout le reste. Calme."

Il posa la bouteille sur la table.

" Nous en reparlerons plus tard. Je ne vois toujours pas pourquoi il y a des gens qui m'attendent avec une impatience inavouable ?"

Pauline roula des yeux intrigués.

" Pour l'enterrement, bien sûr ! Ils sont plus réceptifs à ce genre de choses, après ça. Même le colonel a donné son accord, à condition d'assister à la cérémonie. Il veut que tu lui donne l'assurance que ce n'est pas que de la poudre aux yeux et qu'on ne risque pas de voir la pauvre Fanny gratter la terre à minuit pour aller croquer quelqu'un."

Il acquiesça. Il avait proposé l'enterrement dès après la fin des observations de base sur le corps mutilé de la jeune femme, et l'avait complètement oublié par la suite. Sur ce point, il mettait Freud en défaut. Le fondateur de la psychanalyse tendait à croire que tous nos actes manqués, nos oublis, étaient le reflet de pulsions inconscientes qui se manifestaient pas des biais détournés. Or, la question de l'enterrement était primordiale dans son schéma d'action. Si l'*homo apocalypsis*, comme on pourrait dire en mauvais latin de cuisine, continuait à jeter ses morts par-dessus les remparts pour qu'ils aillent apaiser si peu la faim des Hordes, il régresserait de manière certaine. Oui, bien sûr, le plus important était la survie. Mais il avait espoir de dépasser ce stade à Camp Darwin. Inhumer les défunts n'avait même pas obligation de confiner à la religion, bien que cette innovation dans l'histoire de l'humanité ai marqué la croyance d'une après-vie, sans quoi on ne prendrait pas soin de la dépouille.

Il s'agissait tout d'abord d'un retour à la civilisation et de ne plus traiter les morts comme des tas de bidoche usagés. Pour ce qui était de la sécurité, elle était très simple. L'agent R devenait sensible à un surplus d'eau dans les heures qui suivait l'infection d'un corps déjà sans vie. L'eau était abondante ici, et ils auraient pu se débarrasser des corps facilement. Pour l'enterrement, il suffirait de glisser une dose précise d'eau entre les oreilles. Le tympan se dissoudrait, laissant l'os et les méninges sensibles à l'assaut aquatique, pour ce que ce dernier réduise en liquide cervical grisâtre le cerveau proprement dit. Les fonctions supérieures, assurées notamment par le cortex, n'avaient pas besoin d'être touchées- le cervelet était la priorité. Bon, il ne voulait pas non plus d'une Fanny zombie incapable de se mouvoir mais pouvant penser... Quoi que, il y avait un oxymore dans cette phrase.

" Ce colonel manie le chaud et le froid aussi facilement qu'un jongleur fait virevolter ses balles. Cela m'arrange plutôt. Ils ont préparé un terrain pour le cimetière ?

- Oui. Ils ont déjà creusé un trou et t'attendent pour la porter dans la tombe.

- Quelle tête a-t-elle maintenant ?

- Je crois pas qu'elle pourrait faire dame d'honneur à un mariage. Comme je n'ai pas vu le corps avant, je ne peux pas te dire si c'est tellement mieux. A part les cheveux dépareillés et une coupure sur la joue, elle est presque belle. On lui a lavé ses vêtements et recousu là où il fallait."

Ash soupira inaudiblement de soulagement. Il avait demandé aux deux soldats qu'il avait croisé le premier jour de s'occuper de Fanny pour que personne d'autre ne soit au courant du message sur son ventre. Il leur avait appris quelques trucs pour truander au poker sans soucis en échange, et ils avaient marché sans faire de difficulté. Si le bas-ventre de la tuée n'avait pas été aussi endommagé, ils y auraient même peut-être pris plaisir. Le message sanglant devrait rester un secret entre lui, Maverick et une poignée de soldats. Si Anna l'avait vu, elle n'avait posé aucune question à ce sujet.

" C'est parfait, alors. Tu veux bien rester avec moi pour l'occasion ? Je crois que je vais avoir un peu le trac. Je n'ai jamais donné de messe avant, ni d'oraison funèbre."

Pauline rigola franchement, et il rit avec elle. Elle voyait très mal comment il pourrait jamais avoir le trac. Ils sortirent tous deux de leur taudis, en se tenant presque par la main, et allèrent jusqu'au cimetière, prenant une flasque d'eau en chemin.

Cimetière était encore un bien grand mot pour qualifier ce petit terrain vague situé assez près de l'église, et trop mal placé pour que quiconque puisse avoir envie de s'y installer.

Heureusement, les morts se montraient moins regardants de ce côté-là, du moins, après le trépas. Dans les conditions actuelles, ils ne risquaient pas de trouver un notaire pour conclure un bail de 99 ans. Si Camp Darwin survivait encore un centième de cette durée, ce serait déjà une belle nique face aux Hordes.

Comme l'avait dit Pauline, on avait creusé une tombe avec le plus de soin possible dans le fond du "cimetière". Une petite assemblée de citoyens veillait à la lueur du soleil couchant près de l'orifice à côté duquel Fanny Delarue patientait sans mot dire pour sa mise en terre. Le colonel se tenait plus en retrait, faisant figure de superviseur.

Il les salua tous, les remerciant chaleureusement pour avoir adhéré à cette idée, et les appelant tous par leur prénom, c'était très important. Maverick ne le gratifia pas d'une quelconque conversation pour cette fois-là, se contentant de lui décerner un regard lui signifiant clairement qu'il n'était pas libéré de ses obligations et ferait mieux de s'y tenir s'il voulait continuer son expérience religieuse.

Le professeur prit ensuite la parole.

" Je ne vais pas vous ennuyer avec un long discours, mes amis. Ni vous abreuver de préchi-précha. Je sais que l'idée de procéder à un enterrement solennel peut sembler ridicule. Je crois que c'est nécessaire, et si vous êtes là maintenant, vous devez le croire aussi. Que des gens comme Arthur Dubois, qui sèment de mauvaises graines dans le village, soient balancés à l'extérieur, c'est assez normal. Ce genre de personne, dans laquelle il faut inclure l'assassin de Fanny Delarue, ne méritent pas les honneurs.

Mais pour les citoyens honnêtes, il n'y a pas à leur refuser un sépulcre sain, plutôt que de les laisser devenir la morte vie. Ils n'ont pas à devenir un de ces êtres pour qui il ne reste plus qu'une motivation : une faim bestiale. Ils n'ont pas à devenir une de choses maudites.

Désormais, tous ceux qui le souhaiteront seront enterrés ici. Ici, on pourra se souvenir d'eux. Les croyants pourront veiller sur leurs âmes. Ici, ils pourront trouver le repos. Je sais qu'il y a des inquiétudes sur le risque de les voir éventrer la terre de leurs tombes et revenir nous hanter. Rassurez-vous, un petit rituel très simple viendra à bout de cet obstacle, en conservant le respect du cadavre. Si jamais cela venait à échouer, j'en prendrais l'entière responsabilité. Maintenant, il est temps de faire entrer Fanny dans sa dernière demeure. Pauline, si tu veux bien..."

La jeune fille lui donna la flasque d'eau. Ash comprit, à l'attention de la petite foule, qu'ils avaient eu peur d'être trop près du cadavre. Peur qu'il ne respecte pas la règle de minuit et se mette à sauter à la gorge du premier qui s'approcherait, pour s'enfiler un bon morceau bien chaud. Ils devaient être soulagé qu'il puisse s'en occuper.

Il souleva délicatement la tête de Fanny, et versa l'eau dans une oreille de façon à ce que son geste ressemble plus à une onction. Il ajouta quelques passes auxquelles on pouvait prêter les significations mystiques que l'on souhaitait.

Il tenait juste à secouer aussi discrètement que possible la boîte crânienne, qui rendit pour son plaisir un son de liquide faisant ploc-ploc à l'intérieur. Sans cerveau, un zombie ne pouvait rien, ce qui prouvait qu'il n'était qu'une malheureuse création de l'homme et pas une invention démoniaque. Bien entendu, il ne présenterait pas les choses ainsi et mettrait des pincées d'auréoles maléfiques sur le compte des infestés.

Il se releva avec toute la lenteur requise, et indiqua d'un signe aux fossoyeurs de faire leur office. Il déclama une oraison rapidement improvisée tandis qu'ils plaçaient délicatement le corps de Fanny au fond de son sanctuaire privé, puis l'ensevelissaient pelletées par pelletées.

" Des choses ne changeront jamais dans le monde, même après un cataclysme planétaire. Certaines sont même augmentées après un tel événement. Parmi ces choses, il y le crime, sous sa forme la plus bestiale et primitive, qui pullule. Nous vivons dans une enclave privilégiée par rapport au reste de la région. Nous avons le devoir, pour le bien de tous, d'aider à bâtir une communauté saine. Et pour cela, nous devons traquer ceux qui se permettent de profiter du grand nombre des survivants rassemblés ici pour perpétrer de telles horreurs, comme celle qui a frappé la pauvre Fanny Delarue.

Tous ne la connaissaient pas. Mais aucune femme ne mérite un tel sort. Nous avons déjà assez à faire avec la Horde qui a réussi à se frayer un passage la nuit dernière."

Coup d'œil courroucé de Sandrunner, qu'il ignore superbement.

" Il est important donc de nous unir pour survivre, et quitter la simple survie pour quelque chose de supérieur, car sinon, il n'y aura pas de réel avenir pour nous. Fanny est morte avant de pouvoir entrevoir cet avenir.

Je ferai en sorte de trouver le responsable de cette abomination. Mais je ne dois pas vous

mentir : cela sera difficile. Je ne peux que vous promettre que je ferai de mon mieux. Pour la sécurité de tous, et pour honorer la mémoire de Fanny Delarue, morte sous les coups d'un dépravé.

Quoi qu'il puisse y avoir maintenant dans le ciel, que cette entité veille sur toi. Oui... Que le Très-Haut garde ton âme.

Fanny Delarue... Repose en paix, loin des tourments du monde des vivants."

Les fossoyeurs finirent de combler le trou, témoin inerte de la mort de la femme. Les citoyens se signèrent, et/ou marmonnèrent quelques vagues paroles. Ils ressentirent un soulagement certain après cette courte cérémonie. L'impression d'avoir effectué une bonne action qui leur serait revalorisée plus tard, et à un moment pas des moindres : leur propre mort. Ils s'étaient laissés gagner par la conviction qu'il valait mieux avaler son bulletin de naissance de la même façon que Delarue (enfin, pas la mort en soi : ce qui vient après) plutôt que comme Dubois. Ils faisaient confiance au professeur pour donner le meilleur de lui-même. Il s'empressait tellement à aider son prochain. Ils seraient un public malléable pour l'inauguration prochaine de l'église. Il leur tendait quelque chose qu'ils recherchaient plus ou moins consciemment : un but plus élevé que la simple survivance dans un climat morose et déchiré. Oui, vraiment, le terreau était fertile ici, et on voulait croire à son idéalisme.

Beaucoup aussi étaient touchés par l'attention bienveillante qu'il portait à Pauline. On savait en demi-teinte ce qui avait dû se passer entre Josh et elle, et les femmes surtout n'étaient pas mécontentes que le militaire émasculé fasse partie des rares pertes d'hier soir. L'autre soldat décédé qui avait été gratifié du message sanglant, on s'en était occupé avant que Twilight ne propose l'enterrement. A l'avenir, tous les morts devraient en passer par ce rituel religieux et social, l'un des plus vieux du monde. Que si l'égalité ne serait jamais parfaite entre les vivants, qu'elle le soit au moins au niveau des morts.

On planta une croix en bois plus symbolique qu'autre chose pour signifier l'emplacement de la tombe, et le psychologue grava dans la terre l'inscription suivante :

" **Fanny Delarue**

Date de naissance inconnue- Mars 1970

Morte injustement, assassinée par une âme perverse.

R.I.P. "

On échangea quelques paroles, quelques commentaires, puis l'on se dispersa pour retourner à ses habitations. Le colonel, en passant près de lui, lui adressa un hochement de tête satisfait. Il n'était pas allé trop loin et n'avait pas propagé ses théories fantaisistes. Cela lui suffisait pour l'instant.

Pauline aussi semblait satisfaite qu'il n'ait pas versé à outrance dans le couplet religieux. Ils restèrent seuls, tous les deux, à contempler la tombe solitaire, sans rien dire. Ash avait hâte de tester le confort ajouté au lit par son optimisation avec quelques matériaux doux, Pauline resterait heureuse en profitant du meilleur matelas qu'elle pouvait dénicher : Ash.

Alors qu'ils revenaient jusqu'au taudis commun, Twilight crut percevoir un ricanement moqueur résonner à l'intérieur de sa tête, comme une réaction en retard par rapport à ses propos concernant l'enquête sur le tueur.

Simple effet de son imagination...

A moins que ce ne fut le croassement du corbeau qui avait assisté au rituel du début à la fin, pour s'envoler ensuite dans la nuit profonde qui était son domaine.

Loin d'ici, dans un endroit souterrain, une haute silhouette interrompit sa méditation. Elle était isolée dans une pièce sombre, assise sur un fauteuil, les bras posés tranquillement sur les accoudoirs. Ses yeux s'ouvrirent soudainement. A l'origine, ils étaient totalement bleus, d'un bleu presque trop pur. Parfois, comme en ce moment, ils viraient pendant une brève seconde à un mauve troublant.

Une voix feutrée s'éleva des ombres près de son siège.

" C'est commencé ?

- Oui, répondit-il sans hésiter. Le Voile vient de s'entrouvrir sur une création nouvelle. Bientôt, il se déchirera totalement. Et je... Nous prendrons possession de ce qui se cache derrière. Le Programme vient juste de franchir une nouvelle étape sur la voie de sa réalisation. Tout se passe comme je l'avais prévu."

Il n'avait pas besoin de voir le sourire de la personne cachée près de pour le sentir. Il le partageait.

Il saisit une photographie posée sur son bureau, et la fixa longuement. L'homme lui ressemblait vraiment en tous points, pour ce qui touchait au physique.

" Je compte sur toi, ami sosie..." murmura-t-il doucement.

Il passa la langue sur ses lèvres.

La chevalière en forme d'œil se mit à luire doucement dans la pénombre.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés